



Une catéchèse pour la petite enfance

LE DÉMON

La grande astuce du démon est de faire croire... qu'il n'existe pas !

Mais ne pas en parler aux enfants, pour ne pas les effrayer, c'est entrer dans son jeu !

Même s'il ne se voit pas, il est une réalité qui va jouer, dans la vie de l'enfant, un rôle incontournable : celui-ci sera vite appelé à la lutte quotidienne contre ses défauts.

Il faut qu'il sache **QUI** le pousse au mal, et **QUI** l'aide à faire le bien.

D'autre part, nous savons combien les petits sont réceptifs au monde invisible, aux réalités surnaturelles. Alors pourquoi hésiter à en parler ?

Trois points

1 - Le diable existe :

- ▶ création des anges
- ▶ la révolte, ou refus d'obéir à Dieu
- ▶ l'état actuel : l'enfer.

2 - son action auprès de nous : **il nous pousse à désobéir.**

L'action des démons est un fait : elle s'impose au même titre que leur existence.

3 - **Mais il ne peut pas nous y obliger** : nous restons libres.

"Le démon est comme un chien méchant attaché à une chaîne : si nous en approchons, il mord ; mais si nous n'en approchons pas, il ne peut qu'aboyer et tirer sur sa chaîne."

(saint Augustin).

Ce point est capital et devra être souvent repris : il faut apprendre à résister aux idées de mal faire. Traduit pour un petit :

la meilleure façon de résister à ses mauvaises idées, c'est **d'écouter son bon ange.**





Comment en parler aux enfants ?

" Dans le ciel, les anges étaient très heureux, et le Bon Dieu leur avait seulement demandé de Lui obéir : c'était bien juste, puisqu'ils appartenaient à Dieu qui les avait créés.

Or, il y avait des anges qui étaient très orgueilleux, fiers. Un jour, ils ont dit : "Nous n'obéirons pas ! Nous n'avons pas besoin du Bon Dieu, nous sommes assez forts sans Lui, nous n'avons pas besoin de Lui. C'est nous qui sommes les Maîtres !"

Le Bon Dieu avait été si bon pour eux : ils n'existaient pas, le Bon Dieu leur avait donné la vie, ils pouvaient comprendre, ils pouvaient dire "je veux", le Bon Dieu leur demandait seulement de ne pas faire ce qui était mal.

Tous auraient dû aimer beaucoup le Bon Dieu et lui obéir, mais il y en a qui ont dit : "Je ne veux pas obéir !" Que c'est triste ! Ils ont dit "non" au Bon Dieu !

Quand on dit non au Bon Dieu, on n'est plus pur. Eux qui étaient bons, ils sont devenus méchants. Ils étaient si beaux, ils sont devenus laids. Et lorsqu'on n'est plus beau, de la beauté du Bon Dieu, on ne peut plus être avec Lui.

Et là où ils sont pour toujours, depuis qu'ils se sont séparés du Bon Dieu, c'est **l'enfer**.

Depuis, ils ne pensent qu'à faire le mal, ils sont méchants, ils n'aiment pas le Bon Dieu, ni ceux qui aiment le Bon Dieu. **Quand ils voient quelqu'un qui veut obéir, ils cherchent à le faire désobéir.** On les appelle les démons".

(Mme DAMEZ Le Bon Dieu aime ses enfants, deuxième étape)

Que penser de l'imagerie sur les diables ?

Pour saisir le monde spirituel, nous avons besoin d'un support sensible : pour représenter les diables, il y a eu à une certaine époque une imagerie quelquefois très réaliste, voire impressionnante pour de jeunes imaginations...

À l'heure actuelle, on a plutôt tendance à tomber dans l'excès inverse qui consiste à ne plus du tout représenter les démons, et pas davantage en parler... façon de nier leur existence.

Il est évidemment toujours préférable de garder une juste sobriété dans la représentation visuelle de ces êtres spirituels.

Pourtant, toute l'imagerie du Moyen-Âge débordait du réalisme le plus cru : les images de nos cathédrales, véritables catéchismes de "pierre" ou de vitrail, étaient précisément destinées à enseigner les réalités surnaturelles, invisibles, en leur donnant un support sensible.

En ces siècles de grande foi, on ne craignait pas de donner du démon des représentations fort suggestives ! Le réalisme de certaines statues ou des gargouilles, n'avait pas d'autre but que de nourrir la foi des fidèles et les aider à en vivre.

Si l'occasion nous est donnée de visiter avec nos enfants une cathédrale, ou de contempler un beau tableau sur ce sujet (un jugement dernier par exemple), nous constaterons que non





seulement ce sujet les intéresse fort, mais leur apporte une connaissance exacte des réalités spirituelles, et leur inspire une crainte toute salutaire : c'était bien le but de ces catéchismes de pierre.

Susciter une crainte salutaire et l'horreur du mal

C'est précisément cette crainte salutaire qui aidera l'enfant à repousser les suggestions mauvaises.

Par la crainte du Seigneur, on se détourne du mal. (Pr 16, 6)

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. (Ps 110, 10)

Dès 3 ans, un petit est capable de comprendre ces choses et d'en faire son profit : il a déjà à faire cet apprentissage toujours difficile (et qui dure toute la vie !) de résister à l'envie de mal faire. La chute des anges doit faire naître en lui l'horreur de tout ce qui apparaît comme une révolte ou une désobéissance à l'égard de Dieu.

En contrepoids à cet esprit d'indépendance, le "Je ne servirai pas !", que nous tenons du péché originel, le tout premier effort à obtenir d'un enfant est bien l'obéissance. C'est la base de l'éducation.

Toujours finir par un retour aux bons anges

Enfin, dans une leçon sur les démons, il convient de toujours finir par un retour aux bons anges, et par la confiance en notre ange gardien : il vit heureux auprès de Dieu, et Dieu lui a donné la mission de nous protéger pour nous conduire à notre tour sur le chemin du ciel.

C'est notre bon ange qui nous suggère le bien à faire, et nous retient lorsque nous avons envie de faire le mal.

Mais là aussi nous restons libres de suivre ou de refuser sa bonne inspiration.

